

Édition du "RÉVEIL DU NORD" 188, rue de Paris, LILLE. Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (9^e)

Le Réveil

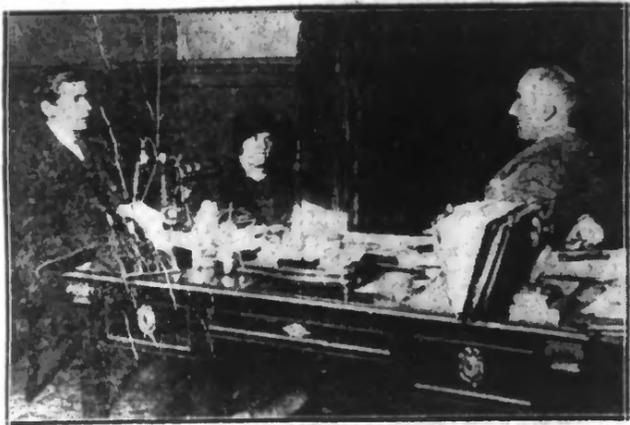
La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX 9-24 48, rue de la Gare, 48. TOURCOING 9-25 8, rue Desirmont, 8

Les heureux gagnants du gros lot de la Tombola de la Presse du Nord, sont venus hier remercier le « RÉVEIL » de leur avoir vendu le bon billet

Il s'agit des époux LEFEBVRE-FONTAINE, de Calonne-Ricouart, qui, demain, seront riches de CINQUANTE MILLE FRANCS



Mme et M Lefebvre-Fontaine, de Calonne-Ricouart, les heureux gagnants du gros lot s'entretenant hier après-midi, avec notre rédacteur en chef, M. L. Le Masson, dans son bureau au « Réveil du Nord ».

Nous remercions hier l'agréable visite de ceux de nos lecteurs, deux heureux lecteurs à qui le « Réveil du Nord », une fois de plus, a porté chance. Il s'agit on l'a deviné, de ces jeunes et courageux époux Lefebvre-Fontaine de Calonne-Ricouart, à qui la fortune vient de sourire après ne leur avoir si longtemps apporté que déceptions et deuils. Les mauvais jours s'oublient vite, lorsque le sort daigne enfin accorder ses faveurs : Mme et M. Lefebvre, gagnants du premier lot de la Tombola de la Presse, vivent dans un rêve depuis le jour où notre journal, grâce à qui ils avaient acheté le « bon billet », leur apporta qu'ils étaient les vainqueurs de ce tournoi régi par un sort qui, se montra heureux dans sa décision. Leur premier geste fut de venir remercier leur « Réveil ».

« Pour notre fils, Raymond... »

Hier, le jeune mineur et son épouse rendent visite à notre rédacteur en chef, M. Lucien Le Masson. Le sourire aux lèvres, le cœur joyeux, nos deux lecteurs se sentaient les rois du monde. 50.000 francs ! Ce n'est pas la fortune ! Certainement, mais pour ces braves gens, c'est l'assurance assurée, la fin des mauvais jours qu'ils ont vaillamment supportés, c'est la bonheur et... une affluence de projets, des projets sages, raisonnables et qu'on ne peut qu'encourager. « Nous ne changerons rien à notre genre de vie », dit M. Lefebvre. Je suis encore jeune, je vais donc continuer à travailler à la mine comme par le passé. Nous allons placer l'argent, et plus tard notre fils pourra s'en servir. Leur fils, c'est toute leur ambition. Raymond, notre garçon, qui se montre déjà studieux à l'école — il n'a que six ans — ait la sagesse de poursuivre ses études.

... explique Mme Lefebvre. Jadis, j'achetais toujours 10, 12, quelquefois 15 billets de la tombola de la Presse. Cette année, comme nous avions eu des deuils dans notre famille et que nos économies fondaient rapidement, je n'avais d'abord acheté que trois billets. Quelques jours avant le tirage, l'envie, l'espoir, me tentaient tant que je ne puis résister au désir d'en acquérir d'autres. J'en demande à M. Colin. Il lui restait sur son dernier carnet trois billets, les trois derniers. Le lendemain du tirage, une voisine accourt chez moi en brandissant le « Réveil du Nord ». — Tu n'as pas un bon numéro ? Je regarde vite mes billets, je prends le dernier acheté, et voilà le gagnant ! L'émotion m'a saisi et j'étais si content que pendant près d'une heure je ne pouvais plus parler ! — Vous n'avez jamais gagné auparavant ? — Jamais, et à Calonne-Ricouart personne n'avait jamais gagné un gros lot. Aussi, depuis huit jours, les voisins et les amis n'ont pas cessé de défilier chez nous. Plus de deux cents personnes sont venues. — Ce qui explique, complète M. Lefebvre en souriant à son épouse, que la cafetière est toujours bouillante sur le poêle et qu'on n'arrête plus de remplir la cafetière.

« A jeudi ! »

Le photographe, pendant notre conversation, a dérobé pour un instant le billet gagnant qui nous reproduisons ci-dessus ; puis il s'est glissé dans le cabinet de notre rédacteur en chef. Un éclair de magnésium... « Nous sommes encore photographiés », ensemble, dit Mme Lefebvre à son mari. C'est la deuxième fois dans notre vie. La première fois c'était vendredi, lorsque nous avons vu la bonne nouvelle et c'était encore par le « Réveil du Nord ».

L'orage persiste sur toute la France fait des victimes et cause des dégâts

Dans notre région, et particulièrement à Bailleul, Arras, Béthune, Caudry et leurs environs, des incendies ont été allumés par la foudre et des inondations ont été provoquées par des trombes d'eau

On a signalé de nouveau hier, dans plusieurs régions, de violents orages, accompagnés de trombes d'eau et de grêle.

Partout les dégâts causés aux routes, aux immeubles et aux récoltes, sont importants. Le fluide a allumé plusieurs incendies de maisons et de céréales. On signale enfin deux nouvelles victimes : à Menil-sur-Saulz, près de Bar-le-Duc, une jeune fille qui s'abritait sous son parapluie a été tuée par la foudre. Près de Metz, une cultivatrice fut foudroyée dans les mêmes conditions.

Dans la région de Bailleul

Vers neuf heures trente, lundi, le ciel fut soudainement envahi de lourds nuages noirs presque aussitôt suivis d'éclairs se succédant à intervalles de plus en plus rapprochés. Bientôt l'horizon entier, dans la direction d'Hazebrouck-Dunkerque fut embrasé d'une façon continue. De temps à autre de sèches déflagrations annonçaient la chute de la foudre. Le spectacle sur la plaine flamande, était à la fois terrifiant et grandiose.

Cet orage passa lentement en déversant des torrents d'eau sur la région. Aussitôt de nouveaux groupes de nuages se rassemblèrent dans l'Est-nord-est directement sur Bailleul qui se trouva immédiatement au centre même du fléau. Une pluie diluvienne s'abattit sur la contrée. A maintes reprises, la foudre frappa le sol, avec un tel vacarme que les habitations vibraient. Vers la ligne des monts, des flammes jaillirent : deux fermes brûlaient.

Vers minuit, le temps se rasséna et la population put enfin aller se reposer de ses fatigues et de ses angoisses.

Au matin, on annonça que la foudre avait incendié à Bailleul, un fournil à lin appartenant à C. Pisonnier, rue de Bailleul. L'incendie se produisit vers minuit. Le propriétaire vit un éclair s'abattre sur le toit du hangar : le feu se déclara instantanément et embrasa tout l'immeuble. Les voisins d'abord, puis les pompiers de Boeschepe ensuite, s'efforcèrent de maîtriser l'incendie, mais leurs efforts furent se borner à protéger le fabriqueur de lin et d'Alstyrie, située à côté des murailles de la commune. Il n'y eut de ce côté aucun dégât, mais le hangar de M. Pisonnier fut entièrement détruit avec ses 35.000 boîtes de lin qu'il contenait. Ce bâtiment mesurait vingt-deux mètres de long sur dix de large. Les dégâts sont en grande partie couverts par une assurance.

Nop loin de là, entre Godewaersvelde et le Mont des Cats, saison de Stenwoude, la foudre incendia la ferme occupée par M. Corlain. Les cultivateurs, réunis mardi, à Bailleul, pour le marché hebdomadaire, commentèrent les événements de la nuit avec animation. On se rappelle qu'à Bailleul, le dimanche 17, un orage traversa une étable sans causer aucun mal à bétail. A Hazebrouck (territoire de Caestre) ; à Hardourt (canton de Cassel), des fermes furent incendiées ; trappées ; les dégâts sont peu importants.

Le secteur de La Blanche-Sainte-Je, reçut des torrents d'eau provenant des collines voisines. Une fois de plus, la seconde en quinze jours, cette région, à peine asséchée, fut inondée partiellement.

Les récoltes ont souffert. Les blés surtout sont abîmés, toutes les tiges sont couchées. On signale aussi trois incendies à Oudesaete. Les étables et le grange de la ferme de M. Bogart, cultivateur, ont été détruites. La maison d'habitation a été sauvée, grâce au concours des voisins et des pompiers. A Hardourt, près de Cassel, un incendie est tombé sur la demeure de M. Van den Bulque, qui a été détruite.

A Caudry

Un orage d'une extrême violence et qui dura plus d'une heure, s'est abattu sur Caudry et sa région, mardi, vers 14 h. 30, accompagné d'une trombe d'eau et de grêle transformant en peu de temps les rues en véritables rivières.

En de nombreux quartiers de la ville, l'eau s'engouffra dans les caves. Plus d'une centaine d'immeubles furent inondés. Dès que la pluie diluvienne eut cessé de tomber, les appels de secours se firent entendre de tous côtés à la mairie. Les pompiers alertés partirent avec leur matériel. Cependant, devant l'étendue du désastre, on dut demander secours aux pompiers de Cambrai et réquisitionner les pompes des usines et du service des vidanges.

C'est du bout de la rue d'Artois que l'eau dévalait en plus grande abondance venant du versant portant de l'ancien Rioc de la Maladrerie. Un véritable torrent de plus d'un mètre s'épandit sur la campagne voisine, submergeant littéralement les récoltes, puis continuant sa route, le torrent s'engouffra dans la rue d'Artois, inondant toutes les caves.

La foudre est tombée pour le moins à six reprises différentes sur Caudry. Les maisons subirent d'importants dégâts aux toitures, aux cheminées et aux plafonds.

Un orage, d'un autre côté, causé de nombreux ravages dans les jardins et les champs dont la récolte est considérée comme perdue. Durant toute la soirée et une partie de la nuit de mardi, les pompiers de Cambrai et Caudry assistés de nombreux volontaires s'employèrent avec une activité digne d'éloges à porter secours aux sinistrés.

Les dégâts qui sont considérables ne peuvent être évalués. L'avenue Jules Guesde subit, à lui seul, un préjudice d'une vingtaine de milliers de francs causés par l'effondrement des matières premières empaquetées dans une partie de son immeuble.

La foudre est tombée à Bertry tuant deux vaches. A Quévry, une vache a été tuée dans une pâture.

A Valenciennes, la foudre est tombée sur le bureau de postes, coupant tous les fils téléphoniques.

Un orage a fait également de sévères ravages dans les communes de Beauvois-en-Cambrésis, Pommiers, Pira, Catennes, Bévillers, Bousières, Audencourt, Ligny-en-Cambrésis et Esthonnourt.

A Arras

Un orage formidable a sévi sur la ville d'Arras au cours de la nuit de lundi à mardi avec une intensité jusqu'ici inconnue. La pluie tombant en trombe et la grêle causèrent de gros dégâts.

La foudre est tombée en de nombreux endroits : gare d'Arras ; rue de Saint-Quentin ; rue Lamartine ; jardin Saint-Vaast ; rue de Bapaume ; rue du Pignon-Bigarré ; rue Emile-Breton ; Prison Saint-Nicolas, etc...

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Une importante découverte archéologique à Raye-sur-Authie, près d'Hesdin

On a retrouvé, avec l'emplacement d'une fontaine miraculeuse, un buste de Saint Liépard, patron de la paroisse, relique datant de plus de mille ans, ainsi qu'un chandelier en cuivre et un plat en terre cuite décorée.

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER



A GACHE. Le trou carré entouré de murailles qui était l'emplacement de la fontaine miraculeuse où, à quatre mètres de profondeur, furent trouvés le buste de Saint-Liépard et le plat en terre que l'on voit à droite.

Dans la coquette et paisible commune de Raye-sur-Authie, laquelle on s'est rapporté à l'histoire, fut autrefois un foyer ardent de jacobinisme comptant environ 400 habitants, située à l'extrémité du Pas-de-Calais et à 45 kilomètres d'Hesdin, son chef-lieu de canton, il n'est bruit que d'une précieuse découverte archéologique faite il y a quelques temps, mais qui n'est connue que depuis deux jours, nous sommes rendus à Raye et voici les faits tels qu'ils nous furent contés par les auteurs de la découverte :

Le patron de la commune et la source miraculeuse

Depuis toujours on savait dans le pays, par des historiens et des légendes qu'il existait

au temps jadis une fontaine environnée de murailles et ornée d'un buste de Saint-Liépard. Cette source, près de laquelle on venait en pèlerinage et prier, avait la propriété de guérir la fièvre et de se protéger contre les maux de tête.

Or, par suite des guerres d'anéantissement de la Picardie furent le théâtre ou les bouleversements de la Révolution, cette fontaine disparut sans que, jusqu'à ce jour, on n'en ait retrouvé l'emplacement exact. Néanmoins, Saint-Liépard restait honoré dans la paroisse où une autre statue, très ancienne, datant de 1774, se trouve dans l'église, et la date du pèlerinage reste celle de la fête communale.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIEME PAGE)

LE XXXVI^e CONGRÈS des Notaires de France pris fin, hier, à Lille

Un certain nombre de vœux importants ont, notamment, été adoptés

Le XXXVI^e Congrès des Notaires de France a pris fin hier, à Lille. Des vœux importants pour cette corporation y furent adoptés comme on le verra plus loin et, le soir, un grand banquet officiel réunissant de hautes autorités eut lieu.

LA SEANCE DE CLOTURE

A 9 heures du matin, la séance de travail et de clôture commença dans la Salle Industrielle de Lille, sous la présidence de M. Pons. Tour à tour, des rapports furent lus par M. De Ridder, par M. Boutin, sur l'association pour le recrutement des notaires, les résultats obtenus, les efforts faits pour permettre aux femmes de se présenter aux examens de notariat ; par M. Dupin, sur la caisse de retraites des clercs de notaires et la désignation de cette caisse avec celle des assurances sociales ; par M. Lefrançois, sur les caisses d'allocations familiales et l'effort des industriels du Nord dans ce sens.

M. LABELLE, notaire à Québec (Canada), en une magnifique conférence, dit ensuite ce qu'est le notariat français au Canada, cette mentalité qui a perduré à travers les âges, et les meurs au pays de Maria Chappodeleine. Puis M. FAQUET, du Canada également, jeta dans ses vœux d'avenir pour les notaires français, à l'égard de ses collègues du même pays.

Les vœux du congrès

Les vœux suivants furent successivement adoptés à l'unanimité : LA CREATION D'UN CASIER CIVIL. — Le Congrès, après avoir entendu M. Coquilhem, émet le vœu que le législateur établisse pour chaque individu, à son lieu de naissance, un casier civil où seraient portés tous les événements ayant un effet sur le statut civil, casier tenu par les greffes et tribunaux qui devraient en délivrer extraits aux tiers moyennant rétribution.

L'INSPECTION DES COMPTABILITES. — Après avoir entendu le rapport de M. Primola, notaire à Vire, sur le renforcement de l'inspection des comptabilités ; le Congrès émet le vœu que les Comités régionaux et aux Chambres de discipline, les initiatives prises dans le ressort de la Cour d'appel de Caen et décide qu'il y a lieu de recourir aux Comités régionaux et Chambres de discipline le soin de prendre les organisations qui leur paraissent les plus opportunes.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIEME PAGE)

L'épouvantable massacre de la famille d'un facteur de l'Arbret, près d'Arras

Il est présent établi que l'assassin n'est pas du pays, que le vol fut le mobile du crime et que l'incendie a pu être involontaire

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER. Quinze jours ont passé depuis l'épouvantable drame de l'Arbret. L'assassin le plus cruel, le plus odieux, le plus effroyable que l'on ait connu depuis longtemps, dans notre région du Nord. Les faits sont encore présents à la mémoire de tous : La famille d'un brave facteur des postes, Désiré Bussy, fut, par un soir paisible, assailli.



Les policiers de la brigade mobile, poursuivant leur difficile enquête.

Le dans son baraquement et massacré. A coup de crosse, semblerait-il, les assassins tuèrent le chef de la maison, sa femme qui n'eut même pas le temps de protéger sa malheureuse fille, dont le crâne fut sous l'unique coup de l'arme criminelle. Les blessés incendièrent ensuite la baraque tragique et les corps de la mère et de l'enfant furent retrouvés à demi-carbonisés.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le Réveil Illustré

est paru

IL PUBLIE :

Le Tourisme dans la région de Fourmies. — LE SECRET DE CLAUDE, conte primé au Grand Prix Littéraire du « Réveil Illustré », par Marinette de Doual. — L'art de bien dormir. — La lecture du journal. — Les Petites Enquêtes du R. I., etc., etc. VOIR EGALEMENT : nos photos régionales et d'actualité sur : Les jolies vedettes de Cinéma, Norma Shearer. — La Braderie de la rue Pierre-Légrand, à Five-Litres. — Le Carnaval d'Ét de Suse-le-Belt. — Des Noes d'Or, à Lys-lez-Lannoy. — La Reine du Travail, à Denain. — L'inauguration de la Cité des Grands Régionaux, à Lille. — La Fête du Danier des Ecoles laïques, à Lomme, etc...

Le numéro de 16 pages 7 O fr. 35

Le réclamer à tous nos vendeurs et dépositaires

Les mineurs belges chômeront le 30 Juin prochain

(DE NOTRE REDACTION BELGE)

Le Comité National des Mineurs s'est réuni mardi matin. Il a décidé un chômage général des mineurs pendant 24 heures, le lundi 30 juin. Le Central régional organisera de grandes réunions publiques ce jour-là. Le comité a également décidé de faire des démarches près du Ministre de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale, M. Hyman pour le mettre au courant de l'effervescence grandissante dans les milieux charbonniers, en faveur d'une augmentation du taux des pensions proposées.

Une visite à la Centenaire de Givenchy-lez-La Bassée

Mme Virginie Bouchez, la doyenne des mères françaises, atteindra 104 ans, le 4 juillet

Nous aimons, chaque année, à la veille de son anniversaire, rendre visite à la doyenne des Mères françaises, Mme Virginie Bouchez qui, dans la belle ferme de Givenchy-lez-La Bassée où elle est née le 4 juillet 1827, coule maintenant des jours sages et heureux, entourée de vieux souvenirs et de l'affection constante de ses petits-enfants, de ses arrière-petits-enfants. « Grand-mère Virginie » n'a guère changé depuis un an. Assise sur le bord de son lit, occupée à remailer les bas de laine de ses enfants, lorsque nous arrivâmes hier, elle attendait avec impatience le réveil de sa photo



Mme Virginie BOUCHEZ, la centenaire de Givenchy-lez-La-Bassée.

ille Fernande », âgée d'un an qui, dans son berceau voisin, tranquillement reposait. « Ce sont de bonnes amies, nous explique Mme Pinte, une des petites-filles de la Centenaire, deux amies inséparables, vivants constamment l'une avec l'autre, l'une pour l'autre, se disputant quelquefois, il est vrai, car grand-mère, malgré ses 103 ans, est aussi jeune que mon bébé d'un an... Il faut les voir toutes deux se tenant par la main ou mangeant dans la même plat ! »

« Grand-mère Virginie » est peut-être un peu plus sourde que l'an dernier. Ses yeux se sont peut-être aussi légèrement voilés, mais ils sont restés suffisamment clairs et vifs pour permettre à la plus que centenaire de conduire sans incident. Elle se souvient encore de ses promenades à La Bassée, lorsqu'il y a longtemps, elle se rendait au marché portant à chaque bras des paniers d'œufs et de beurre. Elle s'installe toujours aussi au ménage et ses enfants, à la culture, aux bêtes, aux événements du jour. « Tiens, dit-elle, lundi à se petite-fille, tu n'as point aujourd'hui ? » « Grand-mère » s'étonnait de ne pas voir faire le lessive, travail effectué régulièrement d'habitude tous les quinze jours, le lundi.

An bon curé de Givenchy qui, fréquemment, vient lui rendre visite, Mme Virginie Bouchez qui aime bien taquiner, ne cesse de dire aussi un jour : « Quel est ce que vous

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE des JOURNALISTES du NORD

Fondée en 1902 — Approuvée en 1907

GRANDE LOTERIE

Autorisée par arrêté préfectoral du 14 décembre 1929

Au profit de sa caisse de retraites et de secours mutuels

Billet de souscription : UN FRANC

Un Portefeuille d'une valeur de 50.000 francs
Un Portefeuille d'une valeur de 20.000 francs
Un Portefeuille d'une valeur de 10.000 francs
Un Portefeuille d'une valeur de 5.000 francs

Et nombreux autres lots importants

seront tirés au sort entre tous les souscripteurs

Les lots ne seront dévolus que sur présentation du Billet de souscription.

Les lots devront être demandés dans les trois mois qui suivent le tirage (Arrêté Préfectoral)

Série 126 N. 5265

LA DATE DU TIRAGE SERA ANNONCÉE PAR LES JOURNAUX DANS LE SECOND TRIMESTRE DE 1930

La photographie du billet gagnant, vendu par « Le Réveil du Nord », aux époux Lefebvre-Fontaine, de Calonne-Ricouart.

des. L'argent servira plus tard à lui faire donner une instruction supérieure. Notre plus cher désir, c'est qu'il exerce une bonne profession et qu'il vive heureux et sans soucis.

Une petite fortune est échue à ce modeste foyer, tel tant-il pas jouer ces braves et simples gens dont le bonheur est fait du reflet de celui qui pourra goûter leur enfant ?

Quand le sort tourne...

Mais, parlons un peu de ce billet de la tombola de la Presse, qui vaut à nos deux lecteurs cette douce joie.

— Vous l'avez acheté à M. Colin-Josse, le vendeur du « Réveil du Nord » ?

— Oui, et vraiment la chance était sienne